

Ilia Delio



La Prière franciscaine

Ilia Delio

La Prière franciscaine

On attendait depuis longtemps un livre systématique présentant la prière franciscaine. Sœur Elia Delio, religieuse franciscaine américaine, le fait avec compétence, profondeur et simplicité.

Puisant dans les écrits de François, Claire et Bonaventure, elle trace un véritable itinéraire spirituel, présenté comme un art de vivre.

Le fait de comprendre ce qu'est la prière dans la tradition franciscaine, autrement dit, la spiritualité de la prière, peut apporter une vitalité nouvelle à la vie chrétienne d'aujourd'hui parce qu'il s'agit d'un chemin de relation avec Dieu qui s'efforce de vivre pleinement l'Incarnation. C'est un chemin qui peut allumer en nous le feu de la vie chrétienne et nous introduire dans le mystère du Christ.

La prière franciscaine est dynamique parce qu'il s'agit d'une participation au Corps mystique du Christ. Dans cette tradition, la prière relève nettement de l'Incarnation ; elle est centrée sur la personne de Jésus Christ.

La prière franciscaine est contemplative et cosmique. C'est un type de prière qui pousse à trouver Dieu dans les vastes recoins de l'univers. La prière est cette relation avec Dieu qui ouvre les yeux des croyants à la sainteté de toute vie. Tout ce qui existe reflète la bonté de Dieu. La prière est la respiration du Saint Esprit au-dedans de nous, respiration par laquelle nos yeux s'ouvrent à la divine bonté qui pénètre notre monde de toutes parts.

Enfin, la prière franciscaine est évangélisatrice. C'est un éveil à la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et à l'amour de Dieu répandu pour nous dans le Christ. Ceux qui cherchent Dieu sur le chemin de la prière franciscaine auront à être transformés par celui qu'ils cherchent, celui qu'ils veulent aimer.

L'auteur

Ilia Delio enseigne à l'université saint Bonaventure, à New York. Théologienne, elle est spécialiste de saint Bonaventure.

Déjà paru aux Editions Franciscaines : *L'humilité de Dieu, une approche franciscaine*.

Editions Franciscaines

Titre de l'édition originale : Franciscan prayer
© ST. ANTHONY MESSENGER PRESS Cincinnati, Ohio

© Les Editions franciscaines 2013
9, rue Marie-Rose, 75014 Paris
Tél. 33 (0) 1 45 40 73 51
Courriel : contact@editions-franciscaines.com
<http://www.editions-franciscaines.com>
EAN Epub : 978-2-85020-500-2

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contemplative parce qu'elle nourrit une telle relation avec le Christ, le Verbe de Dieu, qu'elle permet de voir la présence cachée de Dieu au sein de la réalité ordinaire. La contemplation, c'est ce regard pénétrant qui, avec les yeux du cœur, voit la vérité des choses ou, pour mieux dire, la bonté surabondante de Dieu dans la réalité concrète. Pour les Franciscains, rien ne peut être considéré comme de la « matière brute ». Tout ce qui existe, chaque personne, chaque plante et chaque créature, tout est créé par la bonté infinie de Dieu et exprime cette bonté par sa propre existence. Puisque l'amour de Dieu est incarné dans le Christ, nous pouvons dire, en quelque sorte, que toute chose exprime le Christ parce que tout ce qui existe est, d'une certaine manière, une incarnation de l'amour de Dieu. En somme, la création entière est sainte et elle est sacrement de Dieu. La prière qui nous introduit dans le mystère du Christ nous porte à reconnaître la bonté surabondante de

Dieu au cœur de la création. Le septième chapitre se penche sur la contemplation et sur la manière dont le chemin de la prière franciscaine conduit à cette nouvelle vision de la réalité. La profonde intelligence que Claire avait de la contemplation et de l'identité personnelle, y est abordée dans la perspective du Christ crucifié. En décrivant le chemin qui conduit à Dieu, elle montre le rapport étroit qui existe entre contemplation et transformation, et la nécessité de découvrir notre identité personnelle. On doit, en fin de compte, savoir qui l'on est devant Dieu, on doit connaître ses forces et ses faiblesses, ses dons et ses défauts, pour pouvoir être transformé en un "réceptacle" d'amour compatissant, et parvenir à voir le monde avec un regard nouveau et plus profond.

Le chemin de la prière franciscaine qui conduit à la vision contemplative mène à une plus grande union dans l'amour.

Angèle de Foligno, pénitente et mystique du XII^e siècle, déclare²⁴ : « *L'homme aime comme il voit ; plus l'homme voit, plus il aime.* » Il nous faut finalement devenir ce que nous aimons, et puisque la prière doit nous conduire à la plénitude de l'amour en union avec le Christ, il nous faut devenir « un autre Christ ». François d'Assise était tellement rempli d'amour compatissant, déclare Bonaventure, qu'à la fin de sa vie il ressemblait au Christ, spécialement lorsqu'il portait ses plaies dans sa chair (les Stigmates). L'imitation du Christ est le but d'une relation priante avec Dieu. Le huitième chapitre s'attache à rechercher le sens à donner à « l'imitation » et à l'imitation du Christ comme pleine participation à son mystère. La vie chrétienne, inaugurée au baptême, consiste à « revêtir » le Christ de telle sorte qu'Il puisse vivre dans le croyant. La vie évangélique franciscaine cherche à vivre plus profondément ce mystère à travers une vie de prière incessante. Dieu doit descendre et prendre à nouveau chair dans notre vie par l'Esprit qui nous habite, qui nous unit au Christ et qui s'exprime dans le corps du croyant. La prière est la respiration de l'Esprit en nous, l'Esprit par qui s'est opérée l'Incarnation du Verbe de Dieu et par qui le Verbe continue de s'incarner dans nos vies. L'unique Esprit qui unit le Père et le Verbe dans l'amour nous introduit, nous, créatures finies, dans cette relation infinie d'amour. Parce que l'unique Esprit est envoyé par l'unique Christ, la plénitude du Christ est la plénitude de l'amour qui est l'œuvre de l'Esprit. Non seulement l'Esprit nous transforme à l'image du Christ, mais il conduit tout à l'unité dans le Christ. En bref, le mystère du Christ est incomplet sans notre participation. La prière attribuée à la sainte Carmélite, Thérèse d'Avila, éclaire ce mystère :

« Le Christ n'a pas de corps maintenant sur terre, sinon le tien, il n'a pas

de mains sinon les tiennes, pas de pieds sinon les tiens. C'est à travers tes yeux que doit se manifester la compassion du Christ pour le monde. A travers tes pieds qu'il doit passer en faisant le bien. A travers tes mains qu'il doit bénir le monde aujourd'hui²⁵. »

L'idée selon laquelle nos vies sont étroitement liées au mystère du Christ est au cœur de la vie évangélique franciscaine. Le fait que nous *soyons* le corps du Christ, et la manière dont nos corps deviennent le corps du Christ, tel est le chemin de la prière franciscaine. C'est la prière qui engendre le Christ dans le croyant et qui nous conduit à une « mystique de maternité », c'est-à-dire, à l'engendrement du Christ dans notre vie et dans la vie du monde.

La vie du Christ est la vie de *toute* vie – elle est la paix de la création, la justice de l'humanité et l'unité du genre humain. Voilà pourquoi le chemin de la prière franciscaine doit finalement conduire à la paix parce qu'il conduit à l'amour compatissant du Christ crucifié. La paix est le fruit de l'amour. François est devenu un être de paix parce qu'il est devenu un être d'amour – un amour manifesté dans son corps et dans sa volonté de se dépenser pour les autres. Bonaventure affirme que le chemin qui conduit à la paix commence par le désir de Dieu et passe par l'amour brûlant du Christ crucifié. Il n'y a pas de paix sans amour, et il n'y a pas d'amour véritable sans souffrance. Le dernier chapitre examine le chemin vers la paix en tant qu'imitation du Christ et volonté d'aimer d'un amour de compassion comme Lui. Il se focalise sur la centralité de l'Eucharistie dans la vie de François, et sur l'imitation du Christ en tant qu'expression corporelle de l'amour. Le chemin de la prière franciscaine qui conduit à la paix est un chemin de transformation et de témoignage. Nous n'annonçons pas le Christ par des paroles, mais par l'exemple de notre vie, par

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'autre sans essayer de le posséder pour un motif égoïste. Comment parvenons-nous à cette connaissance de soi qui conduit à la liberté ? Selon Bonaventure, nous commençons par reconnaître notre « pauvreté » humaine et donc notre besoin de Dieu, en prenant acte de nos limites, de notre fragilité et de nos faiblesses humaines. La prière est la clameur du cœur humain vers le Dieu d'amour compatissant. Ce cri vers Dieu, écrit Bonaventure, est le début de l'itinéraire vers Lui. Si nous désirons monter vers Dieu, nous devons descendre dans notre propre humanité. La « descente » à l'intérieur de soi-même n'est pas une préoccupation de soi et de ses intérêts propres, mais elle est l'expression de notre désir de Dieu. Pour monter vers Dieu, il faut commencer par entrer en soi-même afin d'aller au cœur de ce que nous sommes, en tant qu'êtres créés à l'image de Dieu. Cette forme de prière, cette entrée en nous-mêmes, est une aventure risquée parce que nous ne sommes pas sûrs de ce que nous trouverons caché dans les replis de notre cœur. Nous ne savons pas comment nous ferons face à tout ce qui fait que nous sommes hideux au lieu d'être beaux, que nous sommes irascibles au lieu d'être joyeux, isolés au lieu d'être relationnels. Mais, si nous ne descendons pas à l'intérieur de ce qui fait de nous ce que nous sommes, nous ne pouvons pas vraiment marcher vers Dieu.

Comme Ministre général d'un grand Ordre, Bonaventure pourvut, entre autres choses, à la direction spirituelle de ceux qui cherchaient Dieu. Dans une lettre aux Sœurs Pauvres de Sainte Claire, il propose des directives sur la manière dont nous pouvons entrer dans la prière en « descendant ». Il en résume ainsi les degrés :

Reviens à toi ;

Entre en ton cœur ;

Apprends à apprécier ton esprit : cherche ce que tu es,
ce que tu as été, ce que tu aurais dû être,
ce que tu pourras être ;

Ce que tu as été par nature ;

Ce que tu es maintenant par faute ;

Ce que tu aurais dû être par activité ;

Ce que tu pourras encore être par grâce ;

Médite en ton cœur ;

Interroge ton esprit

(Es-tu rancunier, coléreux, jaloux ?) ;

Cultive ce champ : fais attention à toi-même ;

Cherche à obtenir la liberté, la liberté

qui conduit à la relation avec Dieu,

en réalisant que Dieu ne nous forcera jamais à l'aimer ;

Il ne juge correctement de rien,

celui qui ne se connaît pas et ne pense pas

à sa propre dignité.

Si tu n'es pas encore apte à revenir en toi-même

(et à t'accepter), comment seras-tu apte à scruter

(et à accepter) ce qui est au-dessus de toi¹⁷ ?

Le conseil de Bonaventure est pratique et équilibré. Nous ne pouvons pas aimer le Dieu que nous ne voyons pas, si nous n'aimons pas le Dieu que nous voyons en nous-mêmes et dans les autres. Plus nous sommes capables de trouver Dieu à l'intérieur de nous-mêmes, plus nous pouvons trouver Dieu en dehors de nous-mêmes. Plus notre relation à Dieu est profonde, plus nous trouvons notre identité en Dieu, autrement dit, plus nous nous rapprochons de Dieu. Plus nous sommes nous-mêmes, plus nous pouvons aimer les autres, sans autre raison, sans autre but, que de les aimer, car Dieu est amour.

Les biographes de François font remarquer que, plus il grandissait dans sa relation à Dieu, dans et par le Christ crucifié, plus sa relation avec les autres s'approfondissait. Il parvint à une nouvelle vision du monde qui l'entourait, non parce que le monde avait changé, mais parce que lui-même avait changé, car son cœur était touché et pris dans l'étreinte d'un Dieu dont l'amour se donne et se répand. La prière franciscaine n'est pas une fuite du monde mais elle nous fait entrer en lui. Dans la prière, nous réalisons à quel point le monde est avec nous et combien nous, nous sommes dans le monde. François parvint ainsi à voir les pauvres et les lépreux d'une manière nouvelle, comme des images de la bonté de Dieu. Dans sa *Légende Majeure*, Bonaventure utilise le symbole du baiser pour donner le sens du geste de François envers le lépreux. Il écrit : « ... désormais – pour le Christ crucifié qui apparut méprisable comme un lépreux, selon la parole prophétique –, afin de se mépriser pleinement lui-même, il assurait aux lépreux par une bienfaisante piété, les services de l'humilité et de l'humanité. Avec un grand sentiment de *compassion*, il baisait leurs mains et leurs bouches¹⁸. » Plus loin, il affirme : « Dans une merveilleuse dévotion, il baisait même leurs plaies ulcérées¹⁹. » Selon Bernard de Clairvaux, le baiser symbolise l'Incarnation²⁰. Bonaventure utilise ce symbole pour montrer que François découvrit la douceur de Dieu cachée dans la chair amère du lépreux. De même que Dieu avait tendu les bras pour embrasser François dans l'amour compatissant de la Croix, ainsi c'était le même Dieu qui était maintenant présent dans le visage défiguré du lépreux. L'altérité de l'amour de Dieu révélé dans le Christ créa un espace en François pour que puisse y entrer l'altérité du lépreux. De cette manière, François devint ouvert à l'altérité du lépreux comme expérience de transcendance de soi. Le lépreux n'était plus objet de charité mais source de l'étreinte aimante de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

convoite de tout mon cœur⁴. » L'Évangile qu'il venait d'entendre répondait au désir de son cœur et c'est ce qui le poussa à changer. « Il détache donc les chaussures de ses pieds, » écrit Bonaventure, « il dépose le bâton, maudit besace et argent : se contentant d'une seule et modeste tunique ; ayant rejeté son ceinturon de cuir, il prend une corde pour ceinture ; il applique toute la sollicitude de son cœur à savoir comment parfaitement accomplir ce qu'il avait entendu⁵. » Nous voyons, dans la vie de François, que le désir engendre le désir. En entendant l'évangile qui faisait écho au désir de son cœur, il commença à aspirer à un nouveau genre de vie, celle d'un pauvre mendiant. Les désirs ne sont pas de simples souhaits. Il faut bien plutôt dire qu'en rencontrant Dieu dans notre désir, notre âme s'épanouit. Le désir élargit notre capacité d'accueil au Dieu infini.

Pour Bonaventure, désir et prière vont de pair. Dans le prologue de son *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, il nous dit comment, deux ans après être devenu Ministre général (1259), il monta à la Montagne de l'Alverne pour y chercher la paix. Là, il réfléchit à la signification des stigmates de François, et il comprit qu'il n'y a pas d'autre chemin vers Dieu qu'un amour brûlant pour le Christ crucifié. On ne peut entrer dans ce chemin, déclare-t-il, à moins d'être une personne de désir. Il écrit :

« Nul n'est de quelque manière disposé aux contemplations divines, qui conduisent aux excès de l'esprit, s'il n'est avec Daniel *un homme de désir* (Dn 9, 23). C'est qu'en nous, les désirs sont enflammés d'une double façon, savoir par la clameur de la prière, qui fait rugir à partir du gémissement du cœur, et par l'éclat de la spéculation, par laquelle l'esprit se tourne de la manière la plus directe et la plus intense vers les rayons de la lumière⁶. »

Pour Bonaventure, la personne de désir doit entrer dans la

chambre de son cœur et crier vers Dieu avec le plus de vérité possible. La prière construit nos désirs⁷. Si le désir est la boussole de notre vie, la prière ajuste la direction. Mais nous ne pouvons pas trouver cette direction dans le bruit du monde. Bonaventure nous encourage à entrer dans notre cœur, dans la chambre solitaire et silencieuse où Dieu demeure. C'est là, dans ce lieu de la Présence, que nous pouvons être vrais par rapport à nos désirs. Sinon, si nous avons peur de nos désirs, nous risquons d'avoir peur de prier. Et si nous avons peur de prier, notre vie peut finir par se fragmenter. Mais si nous pouvons nommer nos désirs et les laisser devenir prière, alors la grâce entre en nous et le Saint Esprit prend racine en notre cœur, si bien que Dieu nous devient intimement présent, même dans la désolation spirituelle. La prière est ce lieu où nous passons au crible nos désirs et où nous sommes passés au crible par nos désirs. Tout peut nous conduire à la relation avec Dieu aussi longtemps que nous gardons vivante la flamme du désir et que nous la laissons éclairer l'obscurité de notre cœur.

Alors que le désir est le premier degré pour connaître Dieu et donc le chemin du bonheur, il peut aussi être la racine du péché. Le péché, c'est le désordre des désirs. C'est le désir de soi au-dessus et contre le désir de l'autre, lorsque nous nous préférons à Dieu. Le péché, c'est le désir mal placé. Quand nos désirs sont tordus ou dénaturés, alors notre connaissance de Dieu et de nous-mêmes est tordue et se dénature. Si notre désir n'est pas, en fin de compte, orienté vers Dieu, alors tous nos désirs finissent par se briser, par dévier et par se pervertir. Dans leurs recherches, l'anthropologue René Girard et son étudiant, Gil Bailie, ont décrit les racines et les causes profondes du péché en termes de désir. Selon Girard, la personne humaine est imitative ou mimétique par nature et tout désir est une forme d'imitation⁸.

Il suffit de regarder un nouveau-né pour savoir que les humains sont imitatifs par nature, en particulier quand le nouveau-né suit tous les mouvements des expressions du visage maternel. Dans son livre *Violence Unveiled*, Bailie affirme que l'histoire de la chute d'Adam et Eve est une histoire de désir mimétique. C'est le désir éveillé par ce que l'autre possède ; c'est alors un désir qui cesse d'être dirigé vers Dieu. Dans le mythe de la Genèse, Eve a désiré manger du fruit de la connaissance du bien et du mal et Adam a désiré ce qui était offert à Eve⁹. Le désir mimétique est un désir contagieux qui peut conduire à la rivalité. Il touche toutes les formes d'avidité parce que c'est le type du désir qui dit : « Je veux ce que tu as ». Alors que nous sommes créés pour imiter Dieu (*imago Dei*), le désir contagieux nous détourne de Dieu et nous centre sur nos voisins ou nos amis qui deviennent nos ennemis en raison de ce qu'ils ont. Ce détournement, d'après Girard, conduit à la violence. Souvent le désir contagieux cherche à s'exprimer non dans l'objet de son désir, mais dans un bouc émissaire, la victime sur laquelle on projette ses désirs contrariés. La lecture que fait Girard des Ecritures comme d'une histoire de violence sacrée l'a conduit à dire que Jésus de Nazareth a brisé la spirale de la violence humaine parce qu'il s'est donné lui-même volontairement pour être crucifié par amour et qu'il est alors devenu le bouc émissaire de toute l'humanité. Jésus a confronté la violence à la vérité de l'amour inconditionnel de Dieu¹⁰.

Bonaventure aide à réorienter le désir humain vers sa fin propre, vers le Dieu de paix, en se centrant sur le Christ crucifié. Dans sa lettre aux Clarisses, il écrit : « Il est nécessaire à celui qui veut garder en lui une dévotion inextinguible de voir fréquemment, de voir toujours, voir des yeux de son cœur, le Christ comme en train de mourir sur la Croix¹¹. » Pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la soumission de la chair à l'esprit, montre que la vie de l'esprit est, pour lui, d'une importance capitale, notion qui lui vient de sa compréhension du Christ. François associe aussi la pureté du cœur à l'adoration de Dieu et à une prière incessante, rendue possible chez celui en qui demeure l'Esprit de Dieu : « Jésus leur dit une parabole sur la nécessité pour eux de prier constamment et de ne pas se décourager » (Lc 18,1) ; « Dieu est esprit et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent l'adorer » (Jn 4,24). Il utilise le passage de l'évangile de la semence (Lc 8,11) pour montrer que, seuls ceux qui ont le cœur pur, ont le terrain qui convient pour recevoir la Parole de Dieu qui est l'esprit de vérité et qui donne l'esprit et la vie (cf. Jn 6,63). Seul celui qui a le cœur pur reçoit le Verbe de Dieu et, en recevant le Verbe, possède l'Esprit du Seigneur ; et là où la Parole et l'Esprit habitent, là aussi demeure le Père qui habite avec le Verbe : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14,23)³⁵. Vivre la vie évangélique comme un amant de la paix, tel est le but de la pénitence sur le chemin de la prière franciscaine. Dans sa « Vie de François », Celano nous dit que François parvint à une telle harmonie entre la chair et l'esprit que « de tout son corps il avait fait une langue » par laquelle il proclamait la Bonne Nouvelle de Jésus Christ³⁶.

Pour François, le fait de se soumettre à la pénitence entraîne un profond changement dans nos relations avec Dieu. Faire de la place en nous pour que l'Esprit du Seigneur y demeure, nous porte à considérer Dieu comme source de bonté surabondante, et à prendre conscience de notre vocation d'enfants de Dieu. Le péché conduit à une manière fautive et déviée d'envisager la réalité, ce qui fait que nous sommes facilement induits en erreur et portés à agir selon ce qui nous semble être immédiatement

bon ou bénéfique. La pénitence qui ouvre le cœur à l'inhabitation de l'Esprit, nous ramène à nos relations humaines fondamentales qui sont alors pleinement assumées par une vie spirituelle harmonieuse : nous devenons ainsi une épouse unie à celui qu'elle aime ; un frère, une sœur faisant la volonté du Père ; une mère qui porte en elle son enfant jusqu'à ce qu'elle le mette au jour³⁷. La pénitence nous invite donc à la radicalité et à de nouvelles relations qui reflètent le Christ, parce qu'elle nous conduit à un désir sincère de Dieu. La persévérance dans la prière et l'ouverture à l'Esprit sont les piliers de la conversion. La pénitence est un effort que nous faisons consciemment pour aviver notre désir de Dieu. C'est la lutte de la conversion qui s'exerce sur le cœur humain compliqué et blessé. Bien que la pénitence soit difficile, elle permet aux désirs de notre cœur de se distiller peu à peu afin que nous puissions vivre une vie pleinement humaine en laquelle se révèle la gloire de Dieu.

Méditation

François enflammait son désir de Dieu en s'efforçant constamment de dépasser les obstacles qu'il rencontrait dans sa vie et qui empêchaient sa relation à Dieu. Pense à tes propres désirs et à tout ce qui fait obstacle, dans ta vie, à une profonde relation avec Dieu. La prière suivante de François peut te guider dans ta méditation :

« Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux, à nous misérables, à cause de toi-même, donne de faire ce que nous te savons vouloir et de toujours vouloir ce qui te plaît, afin qu'intérieurement purifiés, intérieurement illuminés et embrasés du feu du Saint Esprit, nous puissions suivre les traces de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus Christ, et par ta seule grâce parvenir à toi, Très-Haut, qui, en Trinité parfaite et simple Unité, vis et règnes et es glorifié, Dieu tout-puissant, pour tous les siècles des siècles. Amen ».

Dans la prière, pose-toi les questions suivantes :

1) Comment fais-tu le tri dans tes désirs ? Que crains-tu dans tes désirs ? Est-ce que tes désirs sont en compétition les uns avec les autres ? Qu'est-ce qui est en concurrence avec ton désir de Dieu ?

2) Quel que soit le moment de la journée, que désires-tu, qu'est-ce qui occupe ton cœur, qu'est-ce qui fait l'objet de ton amour ?

3) Prie avec le texte de Marc (10,51-52) où Jésus demande : « Que veux-tu ? Que désires-tu ? »

[1](#) François d'Assise, Règle et vie des frères mineurs (2Reg) 10,8 in *François d'Assise. EVT* p. 269.

[2](#) François d'Assise, Règle et vie des frères mineurs (1Reg) 17,11-15 in *François d'Assise. EVT* p. 211.

[3](#) Cf. François d'Assise, Admonitions (Adm) 5 in *François d'Assise. EVT* p. 286.

[4](#) Bonaventure, Légende Majeure (LM) 3,1 in *François d'Assise. EVT* p. 2257.

[5](#) Bonaventure, Légende Majeure (LM) 3,1 in *François d'Assise. EVT* p. 2257.

[6](#) Bonaventure, *Itinéraire*, prol. 3.

[7](#) Barry and Ann Ulanov, *Primary Speech : A Psychology of Prayer* (Atlanta : John Knox Press, 1982), 17.

[8](#) René Girard, célèbre anthropologue, a décrit le désir mimétique comme étant la racine de la violence sacrée dans l'histoire. Il développe sa pensée dans un certain nombre d'ouvrages, entre autres : *La Violence et le Sacré ; Le Bouc émissaire ; Des choses cachées depuis la fondation du Monde*.

[9](#) Gil Bailie, *Violence Unveiled : Humanity at the Crossroads* (New York : Crossroad, 1995), 137-38.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

laisser prendre par l'image des corps, est déjà le signe d'une pureté angélique²⁶. »

Pour les auteurs spirituels monastiques, en général, la contemplation ne pouvait être atteinte que dans un monastère, parce qu'elle anticipait l'union avec Dieu dans le Ciel. S'efforcer d'atteindre une telle union imposait une écoute dans le silence et la solitude, pour être seul en présence de l'Unique transcendant. Le monde, semblable à une place de marché mouvementée, avec ses pratiques peccamineuses, sa propension au mal et à tout ce qui est méprisable, ne pouvait qu'être un obstacle au désir de l'union à Dieu. Ce n'est pas étonnant si, jusqu'au treizième siècle qui assista à la montée des Franciscains, la contemplation était impensable pour le Chrétien ordinaire. Peu nombreux étaient ceux que l'on croyait avoir reçu la grâce de cette recherche sublime. C'est avec l'essor de la vie évangélique franciscaine qu'un nouveau chemin de salut émergea dans la quête de Dieu.

Le Chemin franciscain

Le chemin franciscain « vers Dieu » est une inversion des valeurs monastiques. Plutôt que de fuir le monde pour trouver Dieu, c'est dans le monde que l'on doit Le trouver. L'idée que « le monde est notre cloître » trouve ses racines en François d'Assise. Ayant perdu ses illusions de vaillant chevalier après avoir été blessé dans une bataille, François eut une profonde expérience de Dieu dans la chapelle en ruines de Saint Damien où il errait un jour. Face à face avec le Christ blessé et glorifié sur la croix, il rencontra le Dieu d'amour compatissant, un Dieu « qui se penche » par amour à travers les blessures du Christ crucifié. Dans sa *Légende Majeure*, Bonaventure décrit cette rencontre en ces termes : « Un jour où il priait ainsi à l'écart et

que, en un excès de ferveur, il était tout entier absorbé en Dieu, le Christ Jésus lui apparut comme fixé à la croix²⁷. » Bonaventure fait remarquer qu'il n'y eut pas d'échange de paroles, mais que « son âme fut liquéfiée et que le souvenir de la passion du Christ s'imprima aux fibres de son cœur jusqu'à la moelle²⁸. » Cette rencontre avec l'autre, le Dieu crucifié, transforma François jusqu'au plus profond de son être. Comme le déclare Bonaventure, « il revêtit dès lors l'esprit de pauvreté, le sens de l'humilité et l'affection d'une intime piété²⁹. » Cette manifestation de l'amour de Dieu qui se donne lui-même sur la croix impressionna tellement François qu'il commença à changer. Cet événement marqua le début de son itinéraire spirituel.

Le Dieu qu'il découvrit sur la croix de Jésus Christ était, comme nous l'avons déjà mis en évidence, un Dieu « qui se plaît à être avec ceux que le monde rejette et avec les simples³⁰. » Touché par l'amour du Crucifié, François ne pouvait plus rester seul dans sa recherche de Dieu. C'est au contraire dans la fragile condition de créature de l'autre qu'il était amené à trouver Dieu : dans son voisin, dans son frère et jusqu'aux dans les plus petites créatures de la nature. Le besoin qu'il avait de l'autre poussa François à embrasser une pauvreté radicale par laquelle était extirpé tout ce qui empêchait sa relation à l'autre. Le fait de voir Dieu dans les blessures du Crucifié fut pour lui la source d'une compassion plus profonde et l'amena au partage de ses biens et de lui-même avec l'autre. « Il désirait », écrit Bonaventure, « non seulement dépenser ses biens pour les pauvres mendiants, mais encore se dépenser lui-même, se dépouillant parfois de ses vêtements... les découpant pour leur en faire largesse³¹. » Voilà pourquoi la rencontre avec le Christ comme « autre » communiqua à François une ouverture et une

liberté nouvelles. Embrassé par l'amour compatissant de Dieu, il fut intérieurement libéré et il put alors sortir de lui-même pour embrasser l'autre dans l'amour.

D'après Bonaventure, François a découvert la vérité de sa propre identité dans sa rencontre avec le Christ crucifié, autrement dit, il a découvert ses propres blessures dans l'image de l'homme crucifié. Cette connaissance de soi le rendit capable d'aller vers les pauvres et les malades³². Dépeignant François comme un être véritablement humble, Bonaventure écrit : « Il s'appliquait comme disciple du Christ à s'abaisser à ses yeux et aux yeux des autres. Il avait aussi l'habitude de dire cette parole : 'L'homme vaut ce qu'il vaut aux yeux de Dieu, et pas plus'³³. » Le fait de reconnaître la vérité de sa propre personne devant Dieu permit à François de devenir libre pour entrer dans le mouvement d'aller et retour vers l'autre³⁴. Ce n'est que dans la relation à l'autre que sa faiblesse devint force, car c'est en reconnaissant ses propres faiblesses qu'il parvint à un amour humain authentique.

A travers le mystère du Christ et grâce à l'étreinte de l'amour compatissant de Dieu dans les blessures du Christ, François grandit spirituellement en tant que personne qui trouve son vrai "moi" lui permettant d'être un JE en relation. Plus il grandissait dans la relation avec le Christ, plus il grandissait dans sa relation avec les autres. A mesure qu'il approfondissait sa relation avec le Christ, l'autre lui devenait moins extérieur comme objet, et plus relié à lui comme frère. La communauté devint pour lui l'expression concrète du mystère du Christ. Plus il entraît profondément dans le mystère du Christ au cœur de sa propre vie, plus il reconnaissait le Christ dans le monde qui l'entourait, dans ses frères les lépreux, dans les malades et dans les plus infimes créatures. « En tous les pauvres », écrit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre IV

APPRENDRE À REGARDER : PAUVRETÉ ET PRÈRE

En l'aimant, vous êtes chaste,
en le touchant, vous deviendrez plus pure,
en l'épousant, vous êtes vierge.

Sa puissance est plus forte,
sa noblesse plus haute,
son aspect plus beau,
son amour plus suave
et toute sa grâce plus exquisite.

En vérité, c'est un grand et louable commerce
que de renoncer aux biens temporels
pour les biens éternels,
de mériter les biens célestes en échange
de ceux de la terre,
de recevoir cent pour un
et de posséder la vie bienheureuse pour l'éternité.

CLAIRE D'ASSISE,
1LAg

APPRENDRE A REGARDER : PAUVRETE ET PRIERE

Les gens qui ont grandi durant la crise économique parlent souvent de cette période comme d'un temps difficile mais heureux. A chaque fois que ma mère se sent particulièrement seule, elle se rappelle les jours de la crise économique en évoquant de bons souvenirs, comme si la vie n'avait jamais été plus belle qu'à ce moment-là, et cela, affirme-t-elle, précisément parce que les gens s'aidaient les uns les autres dans les difficultés de la vie quotidienne. Un jour, au cours d'une conversation, je lui ai dit que nous pourrions peut-être faire un logo : « La Pauvreté construit la communauté ». C'est bien, en effet, ce que François et Claire ont perçu dans leur vie personnelle. La pauvreté est la base de relations vraies, et la relation vraie commence avec Dieu. Dans sa 1^{ère} lettre à Agnès, Claire écrit que la pauvreté est bienheureuse, sainte et pieuse :

« Ô bienheureuse pauvreté qui, à ceux qui la chérissent et l'embrassent, procure les richesses éternelles ! Ô sainte pauvreté ! À ceux qui l'ont et la désirent, Dieu promet le royaume des cieux et offre sans l'ombre d'un doute la gloire éternelle et la vie bienheureuse. Ô pieuse pauvreté, qu'a daigné embrasser par-dessus tout le Seigneur Jésus Christ, qui régissait et régit le ciel et la terre, qui a dit, et cela fut fait¹. »

Le Dieu vers lequel Claire nous oriente n'est pas un Dieu de puissance et de pouvoir mais un Dieu d'amour qui se donne lui-même, un Dieu qui s'est fait pauvre pour nous. Elle invite

Agnès à regarder le Dieu d'amour kénotique qui s'est rendu visible en l'Époux crucifié. Tel est le point de départ de la prière : regarder le Dieu d'amour qui se donne.

Regarder, ce n'est pas simplement voir. Regarder, c'est bien plutôt être entraîné vers l'objet que l'on voit. Nous pourrions comparer un regard à une expérience visuelle de l'étreinte. Dans son livre *Exclusion and Embrace*, Miroslav Volf décrit une « phénoménologie de l'étreinte » qui peut nous aider à comprendre le pouvoir du regard. Une étreinte, écrit Volf, commence par l'ouverture des bras. « Ouvrir les bras est un mouvement du corps qui tend vers l'autre. C'est un signe d'insatisfaction par rapport à ma propre identité fermée sur elle-même, et l'expression de mon désir d'un autre. Je ne veux pas être seulement moi-même ; je veux que l'autre fasse partie de ce que je suis, et je veux faire partie de l'autre². » Un individu qui est « plein de lui-même » ne peut ni recevoir l'autre, ni faire un mouvement authentique vers l'autre³. Ouvrir les bras signifie que j'ai « créé un espace en moi-même pour que l'autre y entre, et que j'ai fait un mouvement hors de moi-même afin d'entrer dans l'espace créé par l'autre⁴. » Volf indique pourtant qu'on ne s'arrête pas à l'étreinte, car le but de l'étreinte n'est pas de faire de deux corps un seul corps ; elle n'est pas destinée à dissoudre un corps dans l'autre. Si donc l'étreinte ne veut pas s'annuler elle-même, les bras doivent s'ouvrir de nouveau ; cela préserve l'identité véritable de chacun des acteurs⁵. Nous ne devons pas non plus essayer de comprendre l'autre, si nous voulons préserver son identité véritable dans l'étreinte. Si nous essayons de comprendre l'autre selon nos propres catégories, nous faisons de lui une projection de nous-mêmes, ou nous essayons de l'absorber en nous-mêmes. Une étreinte véritable comporte la capacité de ne pas comprendre mais d'accepter toutefois l'autre comme une question au cœur de l'étreinte, et de lâcher prise, en permettant à l'autre de rester pour nous une question et un mystère⁶.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

orienter vers la simplicité du regard. Car la prière de regard signifie que Dieu est de moins en moins une idole de nos propres projections (nos besoins et nos désirs) et devient de plus en plus une icône de l'amour infini qui transparaît à travers les réalités finies²⁷. La pauvreté nous invite à aller au-delà de nous-mêmes, en nous débarrassant de tout ce sur quoi nous pourrions essayer de nous appuyer. Il ne s'agit pas tant d'être pauvres que de ne rien avoir qui puisse nous empêcher d'être entièrement ouverts à la grâce de Dieu. C'est pourquoi la pratique de la pauvreté est la condition et le signe de notre ouverture au mystère de Dieu.

La pauvreté doit être le point de départ du détachement, non seulement des possessions extérieures, mais aussi des biens intérieurs. Bien qu'il soit difficile, dans les premières étapes de l'itinéraire vers Dieu, de devenir pauvre, après un certain temps ce n'est plus moi qui m'établis dans un état de pauvreté matérielle ou spirituelle afin de rencontrer Dieu, c'est Dieu lui-même qui me dépouille de tout ce que j'avais imaginé quand je me suis mis à sa recherche. C'est l'opération de l'Esprit de Dieu en moi qui me dépouille de tous mes moyens propres – Dieu lui-même fait de moi une personne pauvre. Plus j'avance alors sur la terre divine, plus je me sens établi dans la pauvreté et désarmé, et c'est à cette profonde pauvreté que le Seigneur m'appelle²⁸. L'expérience de pauvreté fleurit lorsque la prière atteint son point de plénitude et quand je réalise que je ne vis pas par la puissance de ma propre vie mais par celle de Dieu. La vie de Dieu devient alors ma vie, la gloire de Dieu devient ma gloire. Le but de toute prière est d'atteindre ce niveau d'union avec Dieu. Il implique une attitude de réceptivité totale envers Dieu par laquelle je lui permets d'être « tout en tout ». J'expérimente alors que la vie est un pur don et je ressens la bonté de Dieu

dans les profondeurs de mon être, bonté à laquelle je dois répondre par la gratitude et la louange²⁹.

La pauvreté est ce qui me permet de devenir pleinement humain, de devenir une personne dans le sens le plus vrai de la relation. C'est la disposition existentielle privilégiée où tous les aspects de la réalité sont amenés à une plénitude d'être essentielle. La pauvreté ouvre les fenêtres de mon cœur à l'amour de l'Esprit Saint, et c'est cet amour qui dévoile la beauté de l'image divine en moi. En regardant le Christ crucifié, je suis non seulement ramené à la pauvreté de ma condition humaine, mais je suis aussi conduit à reconnaître la vérité de mon être et ma petitesse par rapport à la grandeur et à l'amour infinis de Dieu. Lorsque je pourrai me tenir devant Lui sans exigences et les mains ouvertes, lorsque je pourrai regarder la croix et voir le Dieu d'amour infini se penchant vers moi pour m'embrasser, lorsque j'aurai appris que la pauvreté est le langage de l'amour, alors je pourrai commencer à voir ce Dieu humble d'une manière plus profonde dans les choses concrètes et ordinaires de ma vie ; alors je pourrai commencer à voir Dieu caché dans la chair fragile de toute personne humaine que je rencontre, dans chaque créature et dans chaque aspect de la création que je contemple. Alors je pourrai commencer à être la sœur de chaque personne et de toute la création, parce que je reconnaitrai ma dépendance envers Dieu et envers les autres. La pauvreté commence par mon désir de Dieu, par la reconnaissance du besoin que j'ai de Lui et par l'ouverture de mon cœur à la grâce. Regarder – dans une attitude de réceptivité devant Dieu – c'est accepter Dieu dans l'autre, en dépassant ainsi mes jugements et mes intérêts propres. La pauvreté me libère de la possession de mes idées personnelles, et me permet de regarder l'autre, en me réjouissant ainsi de la manière dont

Dieu entre dans ma vie : « Avoir des richesses et les aimer n'apporte rien ; » écrit Bonaventure, « les aimer et n'en pas avoir est dangereux ; les avoir et ne pas les aimer est laborieux³⁰. » Vivre *sine proprio*, vivre dans la pauvreté de la condition humaine, c'est être sur le chemin qui mène à Dieu. La pauvreté crée un espace en moi afin que Dieu puisse y naître à nouveau.

Méditation

Prends du temps aujourd'hui pour réfléchir sur ta vie de pauvre : as-tu, oui ou non, pris en considération la pauvreté de ton humanité ? Médite ensuite sur la pauvreté de Dieu en réfléchissant sur les paroles de Claire :

Ô bienheureuse pauvreté qui, à ceux qui la chérissent et l'embrassent, procure les richesses éternelles ! Ô sainte pauvreté ! À ceux qui l'ont et la désirent, Dieu promet le royaume des cieux et offre sans l'ombre d'un doute la gloire éternelle et la vie bienheureuse. (1LAg)

En quoi la manière dont Claire perçoit le mystère de Dieu comme amour pauvre et humble te parle-t-elle ? Comment cela peut-il te conduire à un autre niveau de relation avec Dieu et avec les autres ? La pauvreté fait tellement partie intégrante du chemin franciscain vers Dieu qu'elle nécessite une réflexion continuelle.

Prends un peu de temps chaque jour pour te poser les questions suivantes :

1) Acceptes-tu la pauvreté de ton existence ? Reconnais-tu ta condition de créature et ta totale dépendance par rapport à Dieu ?

2) Si Dieu est proche, que crains-tu ? Si la richesse de ta vie dépend de l'amour de Dieu manifesté dans la pauvreté, alors

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à suivre le chemin de la croix. Aimer dans l'esprit du martyr, tel est le chemin du bonheur et de la vie éternelle.

Dans sa *Légende Majeure*, Bonaventure déclare que François avait un grand désir du martyr pour suivre l'exemple du Christ. Il écrit : « Il désirait lui-même s'offrir au Seigneur en hostie vivante par la flamme du martyr, embrasé de cette parfaite charité qui bannit la crainte, afin de payer de retour au Christ mourant pour nous et de provoquer tous les autres à l'amour divin¹⁶. » Ce désir du martyr poussa François à se rendre en Egypte, aux environs de 1219, pour prêcher l'Évangile aux musulmans. Bonaventure nous dit que François et le frère qui l'accompagnait furent saisis de façon sauvage, traités « avec cruauté et mépris », emmenés de force, accablés d'injures, roués de coups et liés de chaînes¹⁷. Pourtant, François finit par se frayer un chemin jusqu'au Sultan, afin de prêcher l'Évangile. Se tenant devant lui, il annonça la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ par l'exemple de son amour et de sa paix. François professa qu'il était chrétien (*Ego sum Christianus*)¹⁸. D'après Bonaventure, le Sultan fut rempli d'admiration envers lui et il lui offrit des dons au profit des Chrétiens indigents ou des églises. Bien que le Sultan ne se soit pas converti au Christianisme, lui et François trouvèrent un terrain d'entente en tant que frères. Au sens large, François et le Sultan devinrent amis parce qu'ils voulaient aller au-delà de leurs propres frontières, afin d'entrer dans la vie de l'autre, dans le respect et l'amour mutuel. Cet épisode de la vie de François reflète sa spiritualité de l'amitié centrée sur la croix. L'amitié spirituelle, c'est être conformé au Christ et aimer comme lui, même si cela entraîne le sacrifice de soi. Le lien de l'amour ne conforme pas seulement la personne au Christ, mais il la conduit à l'union avec le Père ; en effet, le Père se révèle dans et à travers celui qui

est ami du Christ. Pour François, l'activité apostolique ne surgit pas *de* la contemplation de Dieu ; elle *est* bien plutôt la contemplation de Dieu, parce que l'Esprit d'amour qui nous unit à nos voisins ou à nos frères et sœurs est ce même Esprit d'amour qui nous unit à Dieu et qui nous rend capables de voir la vérité de Dieu dans la réalité de notre monde. Le désir que François avait de rencontrer le Sultan pour lui prêcher l'Évangile était le même que celui qu'il avait d'être entièrement uni à Dieu, comme le Fils, en obéissance à la volonté aimante du Père. Voir, aimer et devenir ce que nous aimons témoigne d'une profonde amitié avec le Christ, ainsi que nous le constatons en François.

Pour Claire d'Assise également, l'amitié avec le Christ pousse au don de soi-même par amour. Tandis que François met l'accent sur le martyre (symbolisé par le Bon Pasteur), Claire insiste sur la transformation personnelle en union avec l'Époux crucifié. A la différence de François, les lettres de Claire reflètent une relation plus personnelle avec le pauvre Crucifié. Elle conseille à Agnès d'entretenir une amitié profonde avec le Christ qui la conduira à la plénitude de son identité en Dieu. Dans sa première lettre, elle écrit : « Fortifiez-vous... par désir ardent du pauvre Crucifié. Lui, il a pour nous tous enduré la passion de la croix, nous réconciliant avec Dieu le Père¹⁹. » Claire appelle Agnès non pas à une vie de souffrance mais à une vie d'amour ; cependant, le chemin qu'elle suivra sur les traces de l'époux crucifié, lui fera traverser la souffrance. Agnès doit embrasser ce Dieu d'amour surabondant qui vient à elle dans une chair fragile. Elle écrit : « Vierge pauvre, embrasse le Christ pauvre²⁰. » Cet Époux, poursuit-elle, était « méprisé », « frappé », et il était « le plus vil des hommes ». Regarde ce mystère, considère-le, contemple-le, afin de parvenir à l'imiter²¹.

Le miroir de la croix de Saint Damien montre à Claire combien ce chemin est sûr. Elle a contemplé ce miroir pendant près de 40 ans et elle en a décrit les paramètres en termes de pauvreté, d'humilité et de charité²². La pauvreté est l'encadrement de la croix. Là, nous voyons l'Incarnation et nous considérons la pauvre mangeoire dans laquelle naquit Jésus, et les langes dans lesquels il était emmailloté. L'humilité est la surface de la croix par laquelle nous considérons la vie de Jésus, ses labeurs et ses fardeaux inouïs. Enfin, la charité est la profondeur de la croix, le centre, où l'amour de l'Époux est rendu visible. C'est là le miroir du Dieu invisible et le miroir de notre image, ce miroir « placé sur le bois de la croix²³. » Claire montre que suivre le Christ, c'est voir les traces de sa pauvreté, de son humilité et de sa charité dans le miroir de la croix²⁴. Elle était certaine que si Agnès regardait ce miroir chaque jour, elle serait transformée en celui qu'elle aimait.

Claire était convaincue qu'en aimant le Dieu crucifié, Agnès parviendrait au bonheur et à la joie et qu'elle participerait au banquet éternel. Au fond, l'amitié suppose que l'on ait part aux dons de celui dont on est l'ami, et Claire ne craignait pas d'être ambitieuse lorsqu'il s'agissait d'aspirer au bonheur éternel. Cependant, comme François, elle voyait qu'un tel bonheur ne pourrait être atteint qu'en union avec l'Époux crucifié. Sa pensée se déploie à travers une coïncidence de contraires. « Si tu souffres avec lui, avec lui tu régneras ; en partageant sa douleur, avec lui tu te réjouiras ; en mourant avec lui sur la croix de la tribulation, avec lui tu posséderas les demeures célestes²⁵. » La pensée de Claire reflète l'essence du message chrétien : les choses finies passent, seul ce qui est éternel est promesse de vie. Voilà pourquoi c'est par la souffrance et la mort que l'on trouve la vie et le bonheur, ce mystère vers lequel tendent tous les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

encourage à développer une prière continuelle, assidue et nourrie par des relations d'amour. Notre prière doit être vigilante, c'est-à-dire attentive aux mouvements de notre cœur. La prière qui conduit au Verbe demeurant en nous suppose un certain niveau d'intériorité, un dialogue intérieur avec Dieu. François nous provoque à considérer attentivement la terre de notre cœur afin que la semence de la Parole puisse y grandir et y fructifier¹². A ses yeux, offrir une demeure à la Parole de Dieu, c'est lui faire porter son fruit dans notre vie.

François insiste beaucoup sur la Parole de Dieu en tant que Parole vivante, Parole de Vie. C'est la Parole qui a pris chair en Jésus, c'est la Parole qui vient à nous dans les Ecritures et les sacrements, en particulier dans l'Eucharistie, et c'est la Parole qui remplit notre vie lorsqu'elle habite en notre cœur. Puisque la Parole est vivifiante, François faisait tous ses efforts pour que la Parole devienne sa vie et il invitait ses disciples à faire de même. Vivre dans la Parole de Dieu en tant que Parole vivifiante, c'est permettre à l'Esprit de la vérité évangélique de rayonner à travers tout ce que nous faisons ; autrement dit, nous sommes appelés à engendrer le Christ. François écrit dans la *deuxième lettre à tous les fidèles*,

« Nous sommes époux quand, par l'Esprit Saint, l'âme fidèle est unie à Jésus Christ. Nous sommes ses frères quand nous faisons la volonté de son Père qui est dans le ciel ; mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps, par amour et par une conscience pure et sincère, quand nous l'enfantons par un saint ouvrage qui doit luire en exemple pour les autres¹³. »

Par l'Esprit, nous devons faire passer la Parole dans notre vie afin de devenir la Parole. Comment ? En parvenant à une véritable connaissance de ce que nous sommes et à une compréhension plus profonde de ce que nous sommes appelés à

être. Dieu profère chacun de nous comme un petit « verbe » si bien que, de toute éternité, chacun de nous est destiné à exprimer quelque chose de Dieu. Parce que nous sommes souvent divisés en nous-mêmes – l'esprit en nous tend vers Dieu mais la chair tend vers autre chose – nous ne parvenons pas à vivre en accord avec notre véritable identité et donc à être le « verbe » que Dieu nous appelait à être. La prière du cœur, cette prière incessante où Dieu respire en nous et où notre cœur est tourné vers Dieu, nous permet d'approfondir notre identité en Dieu. A travers cet approfondissement de notre vie en Dieu qui nous permet de devenir davantage nous-mêmes, le Verbe rayonne dans notre vie. Nous devenons une expression du Verbe de Dieu. Lorsque nous le laissons prendre racine en nous par la prière et l'habitation de l'Esprit en nous, c'est alors que nous engendrons le Verbe. Selon François, rien ne doit faire obstacle à cette vocation et nous ne devrions rien désirer d'autre : « Ne désirons rien d'autre, ne veuillons rien d'autre, que rien d'autre ne nous plaise et ne nous délecte que notre Créateur et Rédempteur et Sauveur, le seul vrai Dieu... Ainsi donc, que rien ne nous arrête, que rien ne nous sépare, que rien ne s'interpose.¹⁴ » Autrement dit, orientons toutes nos énergies vers Dieu seul.

La vie en Dieu devrait être une audacieuse aventure d'amour, un voyage continu où nous mettons de côté nos sécurités pour entrer plus profondément dans les profondeurs inexplorées de Dieu. Trop souvent, cependant, nous nous installons dans la médiocrité. Nous suivons les règles et les pratiques de la prière mais nous ne voulons pas, ou bien, pour diverses raisons, nous sommes incapables de nous donner totalement à Dieu. S'installer dans la plaine de la médiocrité, c'est réellement s'installer dans quelque chose de moindre que Dieu et qui laisse

le cœur inquiet et insatisfait. Une histoire des pères du désert nous rappelle ce qui change du tout au tout si nous nous donnons entièrement à Dieu.

« Abba Lot vint rendre visite à Abba Joseph et lui dit : 'Abba, autant que je le puis, je dis mon petit office, je jeûne un peu, je prie et je médite, je vis en paix et autant qu'il m'est possible, je purifie mes pensées. Que puis-je faire d'autre ? ' Alors le vieil homme se redressa et tendit les mains vers le ciel. Ses doigts devinrent comme dix lampes de feu et il lui dit : 'Si tu le veux, tu peux devenir tout entier flamme¹⁵.' »

Etre transformés en feu. Pourquoi ne désirons-nous pas devenir « tout entiers flamme » ? A vrai dire, il y a diverses raisons ; la première, c'est que le feu est dangereux. Il est destructeur ; il brûle et il détruit. Le feu consume, il dévore tout sur son passage. Mais le feu est aussi lumière et chaleur. Le feu peut fondre et transformer les choses. « Je suis venu », nous dit Jésus, « pour allumer un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12,49). L'histoire de l'univers a commencé dans une explosion (de feu). Jésus a allumé un nouveau feu, celui du Saint Esprit envoyé sous forme de langues de feu sur les disciples à la Pentecôte. Les Chrétiens sont appelés à être le feu de l'amour transformant de Dieu. Il nous faut capter les énergies de l'amour afin d'aider toute la création à atteindre sa plénitude en Dieu. Qu'est-ce qui nous empêche de répondre à cet appel ? Qu'est-ce qui nous fige dans la plaine de la médiocrité ?

François, Claire et Bonaventure localisent la source de la suffisance dans le cœur humain. Le bonheur, la paix, l'amour et la justice sont finalement une question de cœur, parce que le cœur est le « foyer » de la personne humaine, le lieu où peut s'allumer le feu de l'Esprit. Bonaventure affirme que nous ne pouvons pas trouver le bonheur si nous ne nous élevons pas au-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre VII

LA CONTEMPLATION : VOIR ET AIMER

En sorte d'être éveillé à l'amour divin,
à partir de toutes choses,
il exultait dans toutes les œuvres des mains
du Seigneur et s'élevait vers leur raison
vivifiante et leur cause à travers
les spectacles agréables.
Dans les belles choses,
il contemplait le Très-Beau
et poursuivait partout le Bien-aimé
en suivant les traces imprimées dans les choses,
se faisant de tout une échelle par laquelle
il monterait pour appréhender
Celui qui est tout entier désirable.

BONAVENTURE,
Légende Majeure 9

LA CONTEMPLATION : VOIR ET AIMER

Un jour, un étudiant a écrit sur une copie : « Je n'avais jamais pensé que je pourrais aspirer à la contemplation. Je pensais que la contemplation était réservée à des gens spéciaux, et n'était pas faite pour les personnes ordinaires comme moi ». Je lui fis cette réponse : « Personne n'est trop ordinaire pour contempler Dieu. C'est essentiel à la vie chrétienne ». L'idée que chacun est appelé à la contemplation était entièrement nouvelle pour cet étudiant, et je suis sûre qu'il en est de même pour beaucoup. Nous n'envisageons pas la vie chrétienne comme une vie de contemplation et nous ne parlons certainement pas de la vie chrétienne comme d'une vie contemplative. Ce n'est pas non plus de cette façon que nous en entendons parler dans les homélies du dimanche. Pourtant, si nous avons parcouru tout le chemin de la prière franciscaine, nous nous rendons compte que ce chemin de prière est un chemin contemplatif. Le mouvement de la prière qui conduit progressivement à la contemplation commence par le regard sur le Christ crucifié et continue à approfondir cette réalité jusqu'à ce que celui qui contemple parvienne à voir le cœur de la charité caché dans le Cœur du Christ. Nous avons déjà décrit la contemplation comme une vision pénétrante, mais nous devons aussi admettre que c'est un approfondissement de l'amour, un processus de transformation continuelle, puisque rien n'est plus libérant et actif que l'amour. Cet amour nous rend non seulement capables de pénétrer davantage les profondeurs de l'Époux, les profondeurs du Cœur du Christ, mais aussi de sentir et de goûter la douceur cachée de Dieu¹.

Dans sa première *Admonition*, François décrit la contemplation comme le fait de voir Dieu dans le Christ avec les yeux de l'Esprit. Pour lui, la contemplation est la vision de l'humilité de Dieu. Le Père qui demeure dans la « lumière inaccessible », écrit-il, est humblement présent dans le Fils à travers l'amour de l'Esprit. Tel est le sens de l'Incarnation que nous rencontrons dans l'Eucharistie, le mouvement d'humilité de Dieu envers l'humanité : « Chaque jour, il s'humilie comme lorsque, des trônes royaux, il vint dans le ventre de la Vierge ; chaque jour il vient lui-même à nous sous une humble apparence². » La contemplation, pour François et Claire, est un regard pénétrant qui va au cœur de la réalité³. Contempler, c'est regarder les choses dans leur profondeur et les voir dans leur vraie relation à Dieu. Bonaventure appelle ce type de vision pénétrante « contuition » ; elle permet de voir la réalité concrète en elle-même et en Dieu⁴.

Pour Claire, la contemplation commence par le miroir du Christ crucifié. C'est pourquoi elle recommande à Agnès de s'y regarder chaque jour. C'est Claire, à mon avis, qui fournit un chemin commun de contemplation, parce que, ce qu'elle préconise, c'est la prière quotidienne devant la croix – ce que toute personne peut faire. Accepter Dieu dans le Crucifié, c'est accepter Dieu dans notre propre vie et cela signifie accepter ce que nous sommes. Claire établit une relation entre la contemplation et l'identité personnelle. Plus nous contemplons et habitons le mystère du Christ en regardant le Crucifié, plus nous découvrons notre propre identité⁵. Nous pourrions dire que c'est la croix qui nous renvoie le reflet le plus fidèle de nous-mêmes. Quand nous regardons le miroir de la croix, nous ne voyons pas seulement qui est Dieu – l'amour qui se donne – mais le regard porté sur ce Dieu d'amour humble nous conduit à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de paix. Cela nous fait prendre conscience que la création entière est tellement remplie de la bonté de Dieu que, même dans la vie éternelle, elle pourra offrir louange et gloire au Très-Haut.

De même que c'était le Christ qui permettait à François de voir la réalité dans sa vérité, à savoir que toute chose est imprégnée de la bonté de Dieu, de même, c'était la manière dont François vivait dans le Christ qui façonnait sa relation à la création. La pénitence, la pauvreté, l'humilité et la compassion, telles sont les valeurs qui ont fait de François un « frère cosmique », relié à toutes les créatures et aux éléments de la création. A travers la pénitence, il reconnut son péché et son besoin de conversion. A travers la pauvreté, il prit conscience de la tendance humaine à vouloir posséder, tout comme de sa radicale dépendance envers toute chose. A travers l'humilité, il découvrit sa solidarité avec toutes les créatures. A travers la compassion, il parvint à éprouver de la sympathie pour les créatures terrestres, même les plus petites. La création devint une échelle par laquelle il put monter vers Dieu, non pas en transcendant la création, mais en l'embrassant fraternellement, car en embrassant les créatures bonnes, il parvint à embrasser le Christ tout entier, lui qui est le Verbe du Père. Au niveau de la création, comme au niveau de l'humanité, il prit donc conscience de sa relation aux autres créatures, en raison de sa relation intime au Christ. La rencontre du Christ comme sacrement de l'amour de Dieu le rendit capable de contempler l'amour de Dieu en tous les aspects de la création. La relation entre voir et aimer, qui est évidente dans les écrits de François et de Claire, manifeste un type de contemplation qui distingue la vie évangélique franciscaine⁴¹. La contemplation n'est pas une fuite solitaire vers Dieu, ou une union intellectuelle. Bonaventure dit que le Christ s'en va

lorsque l'esprit essaie de le saisir par l'intellect⁴². La contemplation est, au contraire, un regard en profondeur sur l'autre et sur soi-même – sur l'autre, comme celui en qui Dieu a pris chair, et sur soi-même, comme celui qui est capable d'union avec Dieu. Ainsi, la contemplation, c'est accepter l'autre, le Dieu qui vient à nous dans l'humanité fragile et dans les autres créatures fragiles. C'est découvrir ce que nous sommes en vérité par rapport au Verbe de Dieu incarné, et c'est incarner ce Verbe dans notre propre vie. Celui qui « revêt le Christ » dans sa propre vie et voit les souffrances du Christ dans l'autre ne peut qu'aimer, comme le Christ, d'un amour compatissant. La contemplation, c'est voir avec les yeux du cœur et c'est là le fait de celui qui a trouvé son propre centre de gravité en Dieu. Entrer dans l'union contemplative et aimante, c'est, selon Claire, recentrer son cœur sur Dieu. « Aime totalement », écrit-elle, « celui qui s'est donné tout entier pour ton amour⁴³. » Bonaventure, lui aussi, décrit l'itinéraire vers Dieu comme un itinéraire d'amour extatique, un « recentrage » de son cœur sur Dieu. Dans son *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, il écrit : « Mourons donc et entrons dans les ténèbres... passons avec le Christ crucifié, de ce monde au Père, de sorte que le Père nous ayant été montré, nous disions avec Philippe : « Cela nous suffit » ; nous exultions avec David en disant : « Ma chair et mon cœur défaillent, Dieu de mon cœur, ma part pour l'éternité⁴⁴ ». »

Voir, aimer et devenir ce que nous aimons, c'est là le fruit de la contemplation. Ce fruit, nous ne pouvons l'obtenir qu'en acceptant la pauvreté de notre condition humaine et en nous laissant étreindre, au cœur même de cette pauvreté, par l'amour que Dieu nous porte, car telle est la grandeur de la vocation chrétienne. Claire reconnaît l'extraordinaire dignité de l'être

humain quand elle écrit :

« Voici, désormais il apparaît clairement que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures, l'âme de l'homme fidèle, est plus grande que le ciel, puisque les cieux, avec les autres créatures, ne peuvent contenir le Créateur et que seule l'âme fidèle est sa demeure et son siège ; et cela seulement par la charité – dont manquent les impies⁴⁵. »

Ce que Claire montre ici, c'est que la contemplation est liée à la transformation. Il est impossible de voir, de contempler longtemps le Dieu crucifié sans en être transformé. Ce changement et ce regard sur le Dieu d'amour qui se donne, doivent finalement nous pousser à aimer en nous donnant à notre tour. De cette manière, nous réalisons la grandeur de notre vocation qui est de porter le Christ, de devenir une personne christique. Ce n'est que dans et à travers cette « Christification » que nous pouvons voir le monde comme le sacrement de Dieu, et l'ensemble de la création comme une terre sainte. L'engagement avec l'autre devient un engagement avec Dieu. La contemplation n'est pas dirigée vers le Ciel mais vers la plénitude de l'Incarnation. Claire nous rappelle que nous sommes le Corps du Christ et que nous sommes appelés à vivre dans le mystère du Christ comme des collaborateurs de Dieu : « Je te considère comme la collaboratrice de Dieu lui-même et le soutien des membres vacillants de son corps ineffable⁴⁶. » Le regard que Dieu porte sur la fragile humanité, c'est celui-là même que nous devons, à notre tour, porter sur elle ; le lien qu'Il établit entre Lui et l'humanité, c'est celui-là que nous devons aussi avoir envers cette fragile humanité. Parce que la contemplation s'enracine dans la réalité concrète, celui qui contemple doit finir par agir d'une manière nouvelle, conformément à ce qu'il voit. Celui qui, comme François, contemple l'amour compatissant de Dieu, est capable de voir la souffrance des autres, de compatir à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Christus, un autre Christ, non seulement en raison des Stigmates mais à cause de la façon dont il était en relation avec les autres et avec la création. C'est en se laissant pleinement saisir par l'amour compatissant du Christ crucifié qu'il est devenu un homme de miséricorde, de compassion, de réconciliation et de paix. Par amour, il ne garda rien pour lui et donna tout ce qu'il avait à celui qu'il aimait. Selon Bonaventure, l'amour de compassion nous façonne à l'image du bien-aimé car il enlève les scories qui recouvrent l'image en laquelle nous sommes créés et permet à cette image de rayonner.

Pour Claire, la puissance transformante de la prière (en tant qu'approfondissement de l'amour) conduit à l'imitation parce qu'elle conduit à une naissance spirituelle du Christ dans notre vie. Nous devenons, selon les mots de Claire, comme Marie « qui enfanta un fils tel que les cieux ne pouvaient le contenir et qu'elle-même, cependant, recueillit dans le petit enclos de son ventre sacré et porta en son sein de jeune fille⁹. » L'image de Marie dans les écrits de Claire n'est pas une image dévotionnelle ; Marie, en fait, est le modèle de la vie chrétienne, elle qui conçut le Verbe de Dieu et donna naissance à un Fils « que les cieux ne pouvaient contenir ». Elle est le modèle de la maternité spirituelle et la parfaite imitatrice du Christ, car, devenir une mère spirituelle, tel est l'enjeu de l'imitation.

L'idée de la maternité spirituelle était populaire, aussi bien parmi les hommes que parmi les femmes du Moyen-âge. Bernard de Clairvaux parle de l'Abbé comme d'une « Mère¹⁰ » et François se décrit lui-même comme une mère pour ses frères. Dans sa *Lettre au frère Léon*, il écrit : « Je te dis ainsi, mon fils, comme mère, que toutes les paroles que nous avons dites en chemin, je les dispose et conseille brièvement en ce mot¹¹. » Être une mère et donner naissance à Jésus dans sa propre vie se

résume ainsi dans la 2^e *lettre aux Fidèles* : « Nous sommes époux quand, par l'Esprit-Saint, l'âme fidèle est unie à Jésus-Christ. Nous sommes ses frères quand nous faisons la volonté de son Père qui est dans le ciel ; mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps, par amour et par une conscience pure et sincère, quand nous l'enfantons par un saint ouvrage qui doit luire en exemple pour les autres¹². » Donner naissance au Christ, pour François [et Claire], c'est laisser l'amour qui est dans notre cœur rayonner à travers notre vie. Lorsque l'amour transforme nos actions de telle sorte que le Christ est « rendu présent » – alors nous devenons mères, sœurs et frères du Christ. Cette naissance du Christ dans la vie du croyant, comme fruit de la prière, nous permet de parler d'une « mystique de maternité ». Cette façon de concevoir, d'enfanter, et de donner le Christ au monde, renouvelle l'Incarnation. Elle rend l'Évangile vivant. Nous pouvons esquisser les étapes qui conduisent à l'imitation ou « naissance » du Christ dans le croyant comme suit :

MATERNITE

Conception

Gestation

Enfanter

Nourrir

CLAIRE

Regarde

Considère

Contemple

Imite

La maternité, pour François et Claire, était plus qu'une question physique et plus qu'une prérogative de la femme. En contemplant la maternité de Marie, François et Claire ont compris leur propre appel au mystère de la maternité. Dans sa « Salutation à la Bienheureuse Vierge Marie », François s'exclame : « Salut, toi son palais ; salut, toi son tabernacle ; salut, toi sa maison. Salut, toi son vêtement ; salut, toi sa servante ; salut, toi sa mère¹³. » François avait compris que l'Incarnation se réalise d'abord et surtout dans la personne

humaine. Bonaventure affirmait, lui aussi, que la responsabilité d'enfanter le Christ appartient à toute « âme dévote ». Il écrit :

« Après cette heureuse naissance, elle (l'âme) connaît et goûte combien est suave le Seigneur Jésus. Vraiment, il est suave lorsqu'il est nourri par de saintes méditations, lorsqu'il est baigné par les eaux pieuses et chaudes des larmes, lorsqu'il est enveloppé par les chastes voiles des désirs, porté dans les embrassements d'une sainte dilection, baisé par les fréquentes affections de la dévotion et réchauffé dans le sein intérieur de l'esprit¹⁴. »

Claire suggère que la « contemplation » est la première étape de cet enfantement du Christ. Lorsque quelqu'un contemple de tout son cœur et de toute son âme l'image du Christ crucifié, l'image finit par s'évanouir, le voile se déchire et la porte s'ouvre pour créer un nouvel espace pour « l'autre ». C'est en *embrassant la pauvreté* que François a creusé l'espace au plus profond de lui-même pour recevoir et porter le Verbe de Dieu. Le commencement de *l'Itinéraire de l'âme* reprend cette idée en déclarant que personne ne peut commencer l'itinéraire vers Dieu à moins d'être comme « *le pauvre qui crie dans le désert* ». L'âme en prière qui désire ardemment établir une relation avec Dieu est appelée à concevoir la vie du Christ en elle, mais elle ne peut le faire sans d'abord reconnaître son besoin de Dieu et du don de sa grâce. Dans ses *Cinq Fêtes de l'Enfant Jésus*, Bonaventure parle de l'âme dévote qui conçoit mystiquement par le don de la grâce : « ... le Père du Ciel, par un germe divin, imprègne l'âme, lui faisant porter fruit. La puissance du Très Haut descend sur l'âme et la prend sous son ombre » (Lc1,35)¹⁵. Bien qu'il s'agisse là d'une conception joyeuse, l'âme dévote qui a conçu le Christ spirituellement trouvera la discipline qui marque le début de l'itinéraire exigeante, désarmante et peut-être même aigre-douce. Ce temps de marche dans le premier matin de la foi, enveloppé des ombres de l'obscurité et à la clarté d'une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

[25](#) Chinicci, « Evangelical and Apostolic Tensions, » 7.

[26](#) Albert Haase, *Swimming in the Sun : Discovering the Lord's Prayer with Francis of Assisi and Thomas Merton* (Cincinnati : St Anthony Messenger Press, 1993), 144.

[27](#) Volf, *Exclusion and Embrace*, 129.

[28](#) William Thompson, *Jesus, Lord and Savior : A Theopatic Christology and Soteriology* (New York : Paulist, 1980), 250-71 ; *ibid.*, « The Risen Christ, Transcultural Consciousness, and the Encounter of the World Religions, » *Theological Studies*37 (1976) : 399-405.

[29](#) Zachary Hayes, « Christ, Word of God and Exemplar of Humanity », *Cord* 46.1 (1996) : 15.

[30](#) Beatrice Bruteau, *The Grand Option : Personal Transformation and a New Creation* (Notre Dame, IN : University of Notre Dame Press, 2001), 172-73.

[31](#) Bonaventure, Légende Majeure (LM) 14,3 in *François d'Assise EVT*. p. 2375.

[32](#) Bonaventure, *Sermo I, Dom. II in Quad.* (IX, 218b).

[33](#) Hayes, « Christ, Word of God and Exemplar of Humanity », 12.

Chapitre IX

LE CHEMIN DE LA PAIX

J'invoque le Père éternel
par son Fils, Notre Seigneur Jésus Christ,
afin que, par l'intercession
de la très sainte Vierge Marie,
Mère de son Dieu et Seigneur Jésus Christ,
et [l'intercession] de saint François,
notre guide et père, il éclaire les yeux de notre esprit
pour diriger nos pas vers le chemin de cette paix,
qui surpasse toute pensée ;
qu'a annoncée et donnée Notre Seigneur Jésus Christ ;
dont la prédication a été répétée
par notre Père saint François,
qui, en toute sa prédication, au début et à la fin,
annonçait la paix, qui, en toute salutation, souhaitait
la paix, qui, en toute contemplation, soupirait après la
paix extatique, en tant que citoyen de cette Jérusalem
dont parle cet homme de paix,
qui avec ceux qui haïssaient la paix, était pacifique ;
demandez ce qui importe à la paix de Jérusalem.

BONAVENTURE

Itinéraire de l'Esprit vers Dieu, Prologue, 1.

LE CHEMIN DE LA PAIX

Il n'y a pas de doute : nous vivons à une époque de guerre et de violence. Bien que l'on parle beaucoup de démocratie, de réciprocité et de globalisation, en réalité, notre monde est soumis à l'impérialisme, à la domination et à l'oppression. Le fossé entre riches et pauvres continue de se creuser. On le déplore, mais cela n'empêche pas des millions de personnes de s'engager pour la paix, avec force autocollants pour pare-chocs, et pancartes pour pelouses dans les propriétés privées : « fais la paix, non la guerre », « fais régner la paix », « il n'y a pas de chemin vers la paix, c'est la paix qui est le chemin ». Il est évident qu'en réalité, on ne peut pas « faire » la paix ; on doit bien plutôt l'incarner. Elle relève tout d'abord d'une spiritualité personnelle, avant d'être une réalité politique. Le chemin de la prière franciscaine conduit à la paix parce que c'est un chemin d'amour actif. Il s'agit d'ouvrir notre esprit et notre cœur à la grâce de Dieu, et de lui permettre de toucher les profondeurs de notre être. Suivre le chemin de la paix revient à se laisser convertir dans son être le plus profond et à trouver son vrai moi en Dieu. C'est un chemin de relation avec Dieu qui est centré sur le Verbe fait chair, la personne de Jésus Christ. Le Christ ne nous révèle pas seulement Dieu, mais Il est l'union du divin et de l'humain, là où toutes les possibilités de la vie humaine s'unissent à la plénitude de Dieu.

François d'Assise a rencontré le Dieu de paix dans le Christ crucifié parce qu'il a rencontré le Dieu d'amour compatissant. La paix est l'unité de l'amour. Dieu est la vraie paix parce qu'Il est Trinité – donnant, recevant et partageant l'amour. L'amour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et appelés « frère » et « sœur ». Nous qui avons été pris dans l'étreinte du Dieu Crucifié, nous ouvrons nos bras même à nos ennemis, pour leur offrir un espace en nous-mêmes et pour les y inviter, afin qu'ensemble nous puissions nous réjouir dans l'éternelle étreinte du Dieu un et trine²⁵.

L'amour crucifié est créateur d'un nouvel avenir parce qu'il fait une place à l'autre, l'invite à entrer et à partager sa vie. Cet amour apporte le salut, parce qu'il restaure l'unité et la paix. C'est l'amour de la vie en commun qui reconnaît que, pour être entière, une communauté a besoin de la guérison au milieu des blessures et des corps brisés. Aimer dans l'esprit de l'amour crucifié, laisser cet amour se révéler dans la « naissance » du Christ, c'est offrir un nouvel avenir à la vie, un avenir de guérison pour les blessures, les divisions, la haine et l'animosité – et cette guérison apporte la paix. Béatrice Bruteau écrit : « Si nous acceptons réellement le fait que la création soit toujours nouvelle, et si nous-mêmes participons activement à cette nouvelle création, alors nous sommes toujours en mesure de faire face à l'avenir²⁶. » Si nous désirons un avenir d'unité et de paix, il nous faut prendre part au chemin de salut qui rassemble ce qui est divisé. Le Christ crucifié est le chemin qui conduit à la paix. Selon Celano, la vie de François était eucharistique parce que son corps était le corps du Christ donné aux autres, dans un esprit de pardon et de réconciliation, pour l'amour de l'unité et de la paix²⁷. Le parallèle que Celano dresse entre le corps blessé de François et le corps blessé du Christ ne relève pas seulement de la piété. D'après Celano, seul un corps blessé peut apporter la paix et la guérison d'un amour qui réconcilie. François lui-même écrit que suivre le Christ, c'est suivre le Bon Berger qui a livré sa vie pour ses brebis (cf. *Adm* 6). Selon lui, nous devons suivre les traces du Christ et aimer jusqu'à en

mourir, si nous désirons obtenir la vie éternelle. Pourtant, on ne peut vivre dans l'esprit de l'amour crucifié que si l'on *croit* que l'on est aimé. « La racine de l'amour chrétien », écrit Thomas Merton, « ce n'est pas de vouloir aimer, mais c'est de *croire qu'on est aimé*²⁸. » Vivre dans l'esprit du Christ crucifié, c'est vivre dans la confiance en la fidélité de Dieu, en le « Je t'aime, je suis avec toi » que Dieu prononce dans le cœur de l'homme. Cet amour fidèle de Dieu nous rend capables de donner naissance au Christ. Il nous rend libres face à nos ennemis et à ceux qui nous haïssent, parce qu'il nous rend libres de voir la bonté de Dieu dans le miroir des corps et des âmes blessés – ceux qu'autrement nous rejeterions, comme François rejeta tout d'abord le lépreux.

Nous sommes tous conscients de la violence qui règne dans notre monde aujourd'hui, de la haine, de la colère et de la douleur qui traversent nos existences humaines, ainsi que des abus infligés à notre mère la terre. Pourtant, sommes-nous conscients, en tant que Chrétiens, que toutes les formes de violence sont des blessures infligées au corps du Christ et que le Christ est sans cesse crucifié ? Dans son livre, *Nouvelles semences de Contemplation*, Thomas Merton écrit :

« Sur toute la face de la terre, l'avarice et la convoitise des hommes engendrent de continuelles divisions, et les blessures qui déchirent la communion entre les hommes, s'étendent et débouchent sur de gigantesques conflits. Meurtres, massacres, révolution, haine, carnages et tortures infligées à des hommes dans leur corps et dans leur âme, villes détruites par le feu, famine pour des millions de personnes, anéantissement de peuples entiers et enfin, l'inhumanité cosmique de la guerre atomique : le Christ est massacré et mis en pièces dans ses membres ; Dieu est assassiné dans les hommes²⁹. »

Ce qui est peut-être difficile à admettre, c'est que nous, Chrétiens, participons à la violence omniprésente dans notre

monde – le massacre du Christ – que nous y avons une part (active), lorsque nous cautionnons la violence par notre silence, notre apathie et notre individualisme, bref, par notre refus d’être « d’autres Christs ». Certains membres de l’Eglise institutionnelle prêchent le Christ mais ne vivent pas le mystère du Christ. C’est là une Eglise accommodante qui cherche le prestige sans la souffrance de la croix, une Eglise qui se retranche derrière le voile de l’au-delà³⁰. L’un des grands artisans de paix de notre temps, Martin Luther King, Jr., fut arrêté à Birmingham, en Alabama, le Vendredi Saint 1963 pour avoir réclamé la justice raciale. Dans sa « Lettre depuis une prison de Birmingham », King répondait à ceux qui le critiquaient, en exprimant ainsi son espérance et sa déception par rapport à l’Eglise :

« J’ai vu tant d’églises se consacrer à une religion sans aucun lien avec ce monde, une religion qui établissait une étrange distinction entre le corps et l’âme, le sacré et le séculier. Voilà pourquoi nous sommes sur le point de sortir du vingtième siècle avec une communauté religieuse qui s’adapte en grande partie au statu quo, jouant plutôt le rôle de lanterne à la remorque d’autres actions communautaires, que de phare capable de conduire les hommes et les femmes à plus de justice... Profondément déçu, j’ai pleuré sur le relâchement de l’Eglise. Mais soyez certains que mes larmes étaient des larmes d’amour. Il ne peut y avoir de déception profonde là où il n’y a pas d’amour profond. Oui, j’aime l’Eglise. Oui, je considère l’Eglise comme le corps du Christ. Mais, Oh ! Que de souillures et de cicatrices nous avons infligées à ce corps par notre négligence en matière sociale et par notre peur du non conformisme³¹. »

Le chemin de la prière franciscaine qui conduit à la paix prend ce monde au sérieux parce que nous croyons que Dieu demeure parmi nous et vit avec nous, crucifié et glorifié. Mais si nous prions – si nous prions réellement – alors il faut que nous nous oublions et que nous nous jetions dans la miséricorde de Dieu, car prier un Dieu crucifié entraînera des exigences dans notre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chemins d'intériorité avec saint François

Michel Hubaut

300 pages – **19 euros**

François d'Assise ouvre un chemin de vie spirituelle à qui cherche un sens à sa vie et désire marcher à la suite de Jésus.

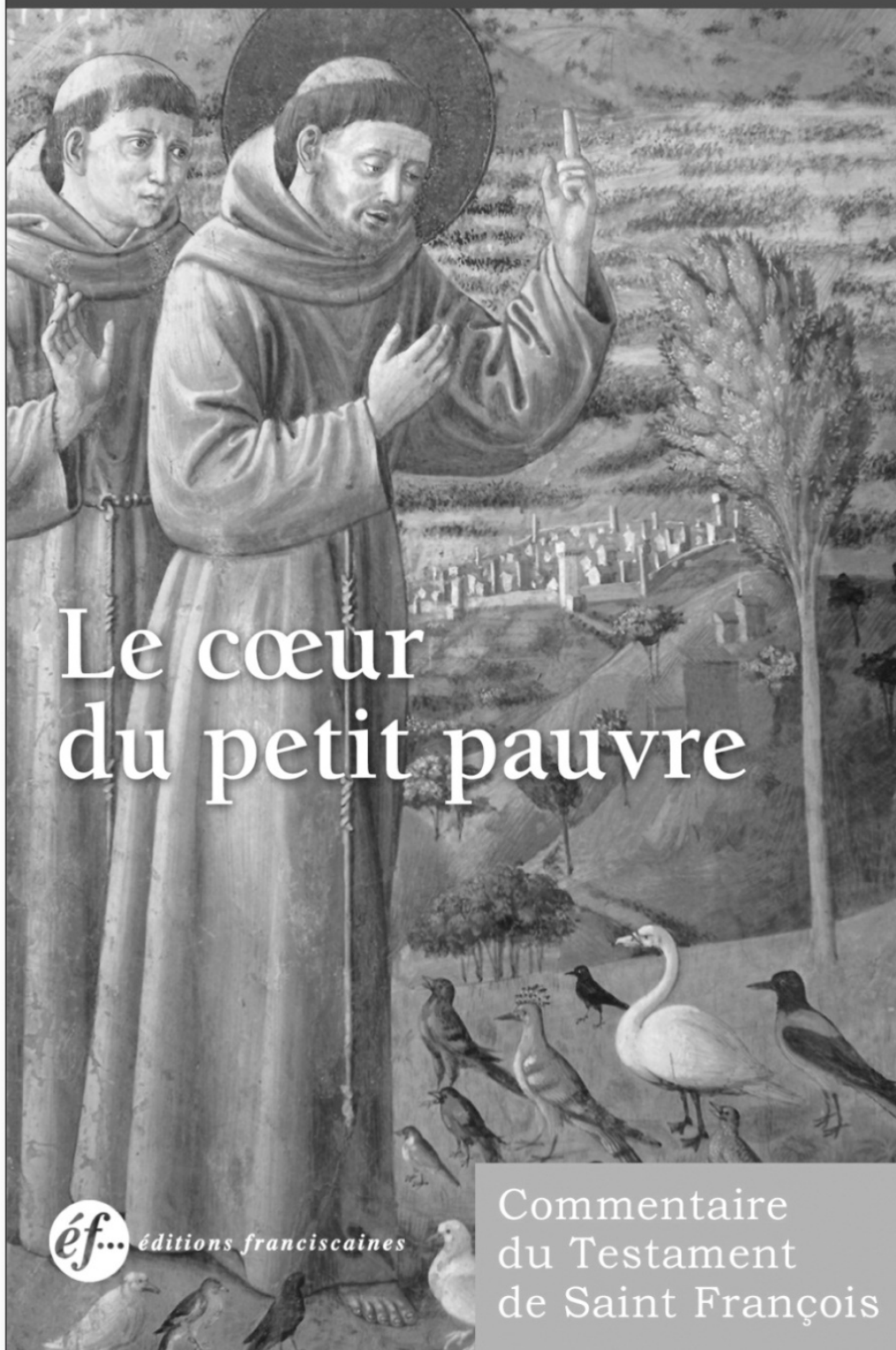
En de courts chapitres, clairs et lumineux, Michel Hubaut nous invite à cheminer avec le Pauvre d'Assise, d'étape en étape, de conversion en conversion, vers la joie intérieure de celui qui se sait aimé gratuitement, inconditionnellement, par le Père.

L'Évangile façonne et transforme peu à peu toute la vie, personnelle et relationnelle, de celui qui a le cœur tourné vers le Seigneur, à l'écoute de l'Esprit Saint. Devenir frère de tous, dans un esprit de simplicité et de minorité ; être prophète de la paix et du pardon ; poser sur soi-même, les autres et toute la création un regard d'émerveillement et de louange ; tel est le chemin auquel nous invite François.

Dans une période troublée, où l'homme doute de lui-même et ne sait plus à qui donner sa confiance, François nous invite à revisiter le sens profond de notre vie, à laisser le Christ ouvrir un chemin nouveau, source de joie et de paix.

L'auteur : Michel Hubaut, franciscain, est bien connu des lecteurs. Auteur de nombreux ouvrages de spiritualité, il est conférencier et prédicateur de retraites. Parmi ses derniers livres, aux Editions Franciscaines : François et l'écologie ; Accueillir la Parole de Dieu avec saint François.

Max de Wasseige



Le cœur du petit pauvre

éf... éditions franciscaines

Commentaire
du Testament
de Saint François

Le cœur du petit pauvre

Commentaire du Testament de saint François

Max de Wasseige

144 pages – **10 euros**

A la fin de sa vie, François d'Assise nous livre le secret de sa joie évangélique. Dans son Testament, il retrace son itinéraire pour s'émerveiller de ce Dieu qui l'a toujours conduit. Il laisse également à ses frères un chemin de vie, les invitant à persévérer dans la fidélité à leur vocation.

Frère Max de Wasseige, franciscain, nous aide avec finesse et simplicité à entrer dans ce texte de François, indispensable si l'on veut mieux connaître la personnalité du Poverello.

Mais ce petit livre est beaucoup plus qu'une simple étude de texte. Il est invitation à faire nôtre le secret de François, à relire pour nous en émerveiller tous ces passages de Dieu dans notre vie et à choisir un chemin d'évangile et de Paix.

Ilia Delio



La Prière franciscaine